

**03/2015**

**« Philippe Angot, un territoire à part. »**

**Sabine Puget**

La sculpture de Philippe Angot est d'abord résistance et territoire à part. Une nuit de carbone y pétrit la matière, la transformant en quelque chose d'épais et d'inconnu, en amont du langage.

Pourtant Philippe Angot écrit parfois et fort bien, s'il ouvre ainsi des portes, elles donnent sur le silence de son œuvre. Silence qu'il revendique par ailleurs avec vigueur comme un élément fondateur. Une œuvre muette qui tend à unifier les contraires pour créer une relation irréconciliable avec les codes du monde d'aujourd'hui. Loin des idées et affirmations de ce temps, il se veut le seul interlocuteur de lui-même. C'est ce repli qui est la matrice de l'œuvre. Philippe Angot se veut nu, seul et unique.

A l'abondance vaine, bruyante et barbare d'une vision contemporaine éclatée et protéiforme, il oppose le peu, de formes élémentaires surgies de la lumière noire de l'indicible. Il semble les avoir délivrées de tout ce qui tenterait de les décrire, comme lui elles sont nues, posées dans l'espace, déclinant juste leur nécessité d'être là.

A l'image de l'ombre d'une abbaye romane elles dessinent un territoire interstitiel pour laisser se deviner le jour, et révéler les contrastes de la matière. Les doigts s'impriment dans la terre ou la cire en une accumulation d'empreintes nerveuses et précises qui seront la part instinctive et vibrante de l'artiste. On sent cette jouissance sensuelle de pétrir et de modeler pour donner vie à l'inerte.

L'ombre peut aussi lisser, créer des angles vifs, s'opposer à l'apparent désordre de la genèse, mettre en suspens le déséquilibre entre deux éléments contraires. Naît alors chez Philippe Angot le monumental, et avec lui l'orgueil d'être un bâtisseur.

Car il y a bien de cela dans cette œuvre exigeante : lever aux regards des mythes et des dieux des formes élémentaires, sans anecdote ni bavardage, susceptibles de résister au chaos et au dérisoire. Elles refusent de se soumettre au moindre changement de temps et donc de disparaître.

Et nous ne pouvons qu'aller vers ce mystère, cette densité obscure, sauvage presque, menés par l'attirance et l'effroi. La beauté est ici sans amabilité, elle fait signe, éveillant un désir de rejoindre la lenteur massive d'un temps originel. Elle est statique, immobile, opérant à la marge d'elle-même des variations à la limite du perceptible. Cette beauté vers laquelle tend Philippe Angot exige plutôt qu'elle ne séduit.

\*Ce texte est largement inspiré par les notes de Philippe Angot que l'on peut trouver sur son site. Il est de ces artistes analystes d'eux-mêmes, dont les mots sonnent aussi juste que l'œuvre qu'ils nous donnent à voir. SP

**05/2011**

**«Noir et Couleur», Galerie Pascal Vanhoecke, Paris**

**Stéphanie Dobbs**

D'un noir mat, profond, dense, d'une texture consistante, palpable, des formes se détachent du fond/papier sous l'effet du contraste entre le noir/matière et le blanc/support, en même temps qu'elles font corps avec le noir, lui aussi, dense, lourd. Des formes qui ont la présence physique d'une sculpture tant elles sont tangibles, réelles.

L'artiste donne corps à ses formes à l'aide d'une pâte noire/glaise épaisse qu'il prépare lui-même et qu'il étale avec ses mains en couches épaisses avant de les travailler à même le papier. Par des mouvements répétés de la main, les reliefs émergent de la matière, créant des sillons et des surépaisseurs qui accrochent la lumière et jettent des ombres selon la source de lumière et l'angle de vue du spectateur.

La sensation de tactilité qui découle du traitement de la surface est accentué par le noir mat, choisit par l'artiste parce qu'il a qualité à faire ressentir la pesanteur, la masse, parce qu'il absorbe la lumière. La tentative dit-il, c'est le trou noir, là où tout est absorbé, où la densité est maximale, l'espace distendu, modifié.

L'intensité du noir capte toute l'attention du spectateur qui est pris à témoin dans un rapport de tensions qui s'engage entre la forme et l'espace. La présence de ces masses noires dans l'espace donnent à vivre la réalité d'un équilibre stable mais toujours proche de la rupture, comme une métaphore de ce que nous sommes: forts et vulnérables.

**04/2010**

**«Objets non identifiés», Galerie Dominique Brun Léglise, Paris**

**Stéphanie Dobbs**

Avec les oeuvres de PHILIPPE ANGOT nous ne sommes pas en présence de sculptures dont l'élaboration procède, dans le sens formel, d'une préméditation. L'artiste qualifie les formes qui nous sont données à voir d'objets non identifiés. Objets, parce qu'ils nous appartiennent, comme des objets, parce qu'ils sont la trace de ce que nous sommes, de ce que nous vivons.

Ils incarnent notre être primordial et vivant dans son acception humaniste, sacrée et sociale. Ils réconcilient notre égarement et la certitude de la réalité de notre existence. Ils sont objets parce que trop en résonance avec notre intime pour être Sculptures. Sculpture: cet autre qui se pose à l'extérieur de nous même et nous regarde. Non identifiés parce que, réfugiés dans notre inconscient, ils attendent que nous les reconnaissons.

Regarder, juste regarder. Ça n'est pas notre image que nous contemplons, c'est nous même, dans notre réalité, indivisible et intemporelle.

**05/2008**

**«Et après», Galerie Pascal Vanhoecke, Paris  
Frédéric-Charles Baitinger, PARIS-ART.COM**

« Et après... » me direz-vous? Philippe Angot a la réponse: tout recommence. D'une succession de taches noires sur un mur blanc à l'illusion d'un protoplasme en formation il n'y a qu'un saut; qu'un photomontage projeté en vidéo qui dit la vérité sur toutes ces œuvres : en s'affranchissant du dogme de la figuration, l'art abstrait ne s'est pas seulement libérés des formes passées, mais il s'est ouvert sur l'infini.

**11/2006**

**«Displacement», Tang Contemporary Art, Bangkok  
Josef Ng, curator**

While countless sculptors create monumental pieces for public spaces and the environment, it is often their smaller and direct works that are more personally satisfying to a viewer. French sculptor Philippe Angot, who has an established background in monumental public sculptures and design, also creates paintings, usually in black pigment ink on paper, as well as animated videos.

Regardless of scale or media, Angot has always drawn impressively from both landscape and the natural world for inspiration and forms for his art practice. His singular vision is not constrained by a formula, however, but one that is influenced by his sense of spontaneity, his innate curiosity about the world around him, and by his confident use of a wide range of materials. These include wood, stainless steel, bronze, aluminium, ash, paper and even digital media.

While Angot's approach to his sculptural works gives the viewer a firm perspective of the artist's oeuvre in which landscape, architecture, and sculpture meet, his monochromatic ink paintings are charged towards the notion of gestural abstraction – irregular-edged, often swirling, and thick brushstrokes that sit resolutely in contrast with the pure white spacious background.

Angot's two signature forms also come together in a series of Basalt-like works on wood where the materials of paper and black pigment are combined with a delicious, giddy vitality. The uneven surfaces are so deliberate and random at the same time, that the textured panels seem hardly able to contain the energy.

The artist also moved recently into producing animated videos, "Moving Paintings" as he boldly terms, where synchronicity between animated geometric shapes and sound are asserted, producing a conjunction of control and movement.

In varied mediums, Angot offers the same recipe: a multitude of possibilities with imageries and gestures stripped down to their essence, meandering and revelling in a finely orchestrated denouement.

**04/1995**

**La Gazette de l'Hôtel Drouot  
Marc Hérissé**

Abstraites et intemporelles,

Les sculptures de cet artiste de trente quatre ans sont aussi sensuelles au toucher qu'altières dans la forme. Les volumes qu'invente Philippe Angot ne sont empruntés à personne. Ils ont à la fois de la grâce et de la monumentalité, ils sont parfaitement équilibrés dans leur apparent déséquilibre. Le sculpteur conjugue la pierre blanche du Poitou, où il fait alterner le poli et le rugueux, avec l'ardoise, qu'il décline en brut ou en poli, lui conférant alors un aspect paradoxal de marbre noir. Les formes sont rares au sein d'une innovation constante : elles m'ont apporté une grande joie.

**01/1993**

**S'PACE architectes associés, éditeur.  
Pierre Chavot**

« Souriant, un homme ouvre la porte d'un atelier, il vit là, il m'attend. Je l'ai reconnu, en frère immédiat.

Sa maison remplie de sculptures posées sur des rayons, sur des socles. On dirait une échoppe qui étale des instants de marbre, d'ardoise, de pierre... instants proches et indépendants de nos signes antiques ?

Cet homme là ne s'en inspire pas. Ces signes font simplement partie d'une atmosphère qu'il respire, qui lui donne l'énergie de concevoir, de sculpter. Il est drôle ce frère éloigné. Il s'appelle Philippe,

Philippe Angot. Il est drôle parce qu'il écoute et voit avec ses mains, côtoie la perfection à en devenir simple ? Il déränge le temps pour s'en faire un complice, pour la plénitude contre laquelle il se blottit, pour avoir plus chaud.. Un pour son Maître lui a donné un cahier vierge ; Maintenant, il en remplit les pages, avec du noir et du blanc, comme ses œuvres. Au fond du parc, il y a une cabane, réserve naturelle, la cabane d'un bûcheron, d'un trappeur plutôt. Un trappeur qui chasse et dépèce les matières, laisse parfois le marbre ou la pierre reposer, sans forme ; grands œufs légendaires qui seront un jour polis, avant d'éclorre. Les bras d'un noyer du parc ont été débités, ils trônent en patients billots, parce que Philippe prend son temps. S'il n'a pas travaillé ce bois c'est parce qu'il ne le sent pas. Des esquisses peuvent attendre des mois avant de naître si elles sont trop en avance. Tout ce qui sort de ses mains est empirique, comme sa formation d'homme et d'artiste. Philippe est une grande cellule autodidacte.

Il ne suit pas un plan avant de sculpter, de penser ou de boire, mais part d'une intention simple presque naïve. Il donne ! Il ne veut pas bousculer, seulement avancer, avec rigueur. Ecrire par la sculpture des signes majuscules en équilibre. Il est étonnant aussi, Philippe. Il déploie une force pour façonner et dépose sa délicatesse sur le monde. Mais il le dit : les autres ont peut-être la réponse... Philippe est paisible, donne à voir et ne prévoit pas : un père patient, reconnaissant. Je suis assis. Nous parlons. Je dois partir... » Il est tard. Je suis rentré à Ur et j'ai terminé ces lignes qui vous parviendront, je l'espère avant de me recoucher, j'ai raconté cette histoire aux sumériens enthousiasmés. Nous sommes sensibles aux œuvres, puisque nous accordons une égale importance à leur créateur. J'ai parlé d'Angot bien sûr. Je sais que là-bas, près de la Marne, tout va bien.

**12/1993**

**L'EMPREINTE, «CHAMPS STATIONNAIRES» (extraits)**

**François Lamarre**

...Intemporelles, affranchies des pesanteurs : des évidences dressées comme des totems devant l'éternité et dans l'intimité de l'homme.

...Dressées, épaulées, emblématiques : ces formes pleines et sereines figent un instant dans l'éternité. Elles campent un point d'équilibre au terme d'une longue démarche d'optimisation. Immuables, elles sont traversées de tensions contraires qui s'affrontent et s'annulent. Elles s'érigent à la croisée des forces en un point zéro, hors du temps, comme aimantées. « Mettre en jeu des masses dans des situations aériennes, à la limite du possible ; transcender la masse et la matière. » Ainsi s'exprime Philippe Angot. Tutoyer l'infini dans un principe d'harmonie. S'affranchir de la pesanteur, sortir du monde pour s'ériger au ciel des idées et des grands principes fondateurs : une évidente tentation spirituelle...